

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'Oiseau-Mouche

“De fleur en fleur”

VOL. I.

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 28 JANVIER 1893

No 3.

L'OISEAU-MOUCHE

Or, azur et rubis, émeraude et topaze,
Ineffables reflets, radieuses couleurs,
Étincellent sur lui comme un feu qui s'embrase ;
Il surpasse en éclat les plus brillantes fleurs !
Je le vois, je l'admire, et je tombe en extase :
Toute mon âme est là, je ne puis voir ailleurs ;
Si délicat ! si beau ! voilà ce qui me touche....
O le cher petit Oiseau-Mouche
Qui nous ravit par ses splendeurs !

* * *
Tout à coup il arrive, il voltige, il bourdonne,
Venant on ne sait d'où, comme un joyau du ciel ;
Il paraît immobile et sa gorge rayonne,
Il enlève à la fleur son insecte ou son miel :
Cette apparition me fascine et m'étonne ;
Toute mon âme est là, je ne puis voir ailleurs ;
Si délicat ! si beau ! Voilà ce qui me touche....
O le cher petit Oiseau-Mouche,
Qui nous ravit par ses splendeurs !

* * *
Au milieu des lilas un instant il se pose ;
Mais dans tous nos jardins, rien n'est digne de lui,
Ni ces lilas en fleurs, ni le lis, ni la rose :
Je le contemple encor quand il a déjà fui !
Longtemps, je vois briller, miroiter quelque chose ;
Toute mon âme est là, je ne puis voir ailleurs ;
Si délicat ! si beau ! Voilà ce qui me touche....
O le cher petit Oiseau-Mouche,
Qui nous ravit par ses splendeurs !

* * *
Trouverez-vous son nid, adorable merveille ?
Pour lit, soie et duvet ; et pour œufs, deux pois blancs !
A peine les petits sont gros comme une abeille !
Déjà brillent ouverts leurs yeux étincelants !
Quels bijoux ! quels trésors ! quelle teinte vermeille !
Toute mon âme est là, je ne puis voir ailleurs ;
Si délicat ! si beau ! Voilà ce qui me touche.....
O le cher petit Oiseau-Mouche,
Qui nous ravit par ses splendeurs !
F.-X. BURQUE, Ptre.

NOTES

SUR LES MISSIONNAIRES DU SAGUENAY
ET DES POSTES DU ROI

(Suite et fin)

1766.—Le père de la Brosse succéda au père Coquart dans les missions du Saguenay et de la côte du nord en 1766. Il fixa sa résidence ordinaire à Tadoussac : mais il allait souvent passer l'hiver à la Pe-

tite-Rivière St-François, à la Baie St-Paul et aux Eboulemens. Il apprit bien la langue montagnaise. La tradition des Montagnais le représente comme un homme robuste, de haute stature et infatigable à supporter toutes les privations. On dit qu'il ne faisait qu'un seul repas par jour et qu'il allait toujours nu-tête l'été. Il a composé un dictionnaire et une grammaire de la langue montagnaise. Il montrait lui-même à lire aux enfants sauvages, et aussi à écrire. Les Montagnais savent encore lire et écrivent passablement sur l'écorce de bouleau.

Son dévouement était sans bornes pour inculquer les principes et la pratique de la religion aux sauvages et aux canadiens qu'il rencontrait dans les missions. Aussi les Montagnais conservent pour lui une reconnaissance qui se perpétue de génération en génération. J'en ai connu plusieurs qu'il avait baptisés et même mariés. Les sauvages l'appelaient Tshitshisaigan (la brosse ou le grand époussetoir des consciences.)

En 1770, le père Ambroise Rouillard, récollet, s'étant noyé au Bic avec un Rioux, des Trois-Pistoles, le père de la Brosse fut chargé des missions de la côte du sud depuis Kakouna jusqu'à la Baie-des-Chaleurs. On trouve des actes de sa main dans tous les registres de paroisse dans cette partie de la côte du sud. Dans son journal, il parle de l'Isle-Verte (*Insula Viridis*) des Trois-Pistoles (*Tres-Dupliones*), de Rimouski (*Rimouskium*), des gens de Caraquette (*Caraquetanos*). Le père de la Brosse mourut à Tadoussac le 11 avril 1782 et y fut inhumé le lendemain, 12 avril 1782, par M. Compain, curé de la Baie St-Paul, qu'il avait envoyé quérir par un canot. Quelque temps avant sa mort, pour prévenir la séduction à laquelle seraient exposés les sauvages de la part des ministres protestants, il disait souvent à ses ouailles : “N'écoutez ceux qui viendront après vous parler de religion, que quand vous leur verrez faire le signe de la croix.”

De 1783 à 1796, M. Jean-Juste Roy.

De 1796 à 1799, M. Robitaille, curé de Rimouski.

De 1799 à 1814, M. Le Courtois.

De 1814 à 1817, M. Bourget.

De 1817 à 1819, M. Thos Maguire.

De 1817 à 1828, M. Primeau.

De 1828 à 1833, M. Béland.

En 1833, M. Belleau, curé de la Rivière.

De 1834 à 1844, M. Jos. Boucher.

En 1845, Les Pères Oblats.

En 1846, M. Gagnon vient résider à Chicoutimi.

AGENCES A QUÉBEC

M. E. Vincent, Imprimeur, 234, rue St-Jean.

MM. Forgue & Wiseman, Libraires, 134, rue St-Joseph.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 centias par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte les timbres-poste de ces deux pays en paiement du prix de l'abonnement.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00)

On publiera quelques ANNONCES, à de conditions spéciales.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'Administration et à la rédaction, s'adresser à

S. Rossignol,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. Guay, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 28 JANVIER 1899

EXTRAITS DE QUELQUES
LETTRES

Nous pouvons aujourd'hui citer quelques-unes des bonnes paroles qui nous sont venues de tous côtés, pour saluer l'apparition de L'OISEAU-MOUCHE. Nous sommes bien un peu confus de ces appréciations trop flatteuses ; mais, puisque nous sommes dans le siècle de la réclame, soyons un peu de notre siècle, pour aujourd'hui.....

A L'OISEAU-MOUCHE

Chicoutimi.

Je vous ai vu arriver avec plaisir, tout frais et dispos après un voyage dange-reux. Je serais presque tenté de vous accuser de témérité pour oser franchir une si grande distance par un froid aussi rigoureux, si je ne connaissais déjà tous les bons soins dont vous avez été entouré dans vos préparatifs de voyage.—Il y a, de nos jours, tant d'oiseaux de proie, qu'il vous faut, pour éviter leurs griffes et vivre en sûreté, beaucoup d'amis et des cœurs généreux. De suite je m'inscris, sinon comme défenseur, au moins comme protecteur.

Vous êtes bien délicat par nature ; mais votre plumage et vos belles couleurs offrent tant de grâces et d'attraits, que vous ne manquerez pas d'admirateurs qui s'empresseront de vous procurer les fleurs dont vous avez tant besoin pour votre subsistance.

..... Ma foi en votre longue vie est telle que je souscris d'avance pour deux années.

C.-A.-P. P., Québec.

M. S. Rossignol, gérant.

..... Je profite de la présente pour vous féliciter de votre esprit d'entreprise, votre amour du progrès et du travail ; l'idée que vous avez eue de fonder ce petit journal est magnifique. Je recevrai avec le plus grand plaisir ce petit messager qui viendra deux fois par mois me donner des nouvelles de mon Alma Mater que j'aime et dont je suis fier.....

A. M., Sherbrooke.

..... Puisse ce charmant petit vivre longtemps et m'apporter souvent d'heureuses nouvelles de mon Alma Mater.

J. G., Windsor, Ont.

L'OISEAU-MOUCHE est charmant.—Avez-vous jamais entendu le bruit que font les ailes diaphanes de l'oiseau-mouche,—le vrai ? C'est une des choses les plus délicieuses qui se puisse entendre. Notez qu'il ne s'agit pas d'un son, mais d'un simple bruit. La musique n'a rien à voir ici ; mais quel charme exquis que ce bruissement fugitif, ce battement d'ailes plus doux que le souffle d'un enfant, plus rapide que le mouvement ordinaire d'une aile d'oiseau !—La prose gracieuse et les vers délicats du journal L'OISEAU-MOUCHE justifient les directeurs de cette publication naissante de lui avoir donné son joli nom.....

E. G., Québec.

..... Pourquoi L'OISEAU-MOUCHE ne viendrait-il pas, lui aussi, dans nos froides contrées, lorsqu'il a pour appui et protecteur le "Rossignol" ?

S. G., St-Gilles.

..... Mes plus vives félicitations tant pour l'idée qui a fait naître votre petit journal que pour l'allure de son numéro prospectus..... Comment voulez-vous que je n'aime pas le Saguenay ? Et comment ne pas aimer votre "OISEAU-MOUCHE" qui nous arrivera, deux fois par mois, ses petites ailes chargées de tant de chers souvenirs ! C'est donc avec enthousiasme que je m'abonne, avec enthousiasme aussi que je souhaite et prédis à L'OISEAU-MOUCHE une longue, utile et glorieuse carrière.

L.-H. P., Québec.

Nous aurions encore bien d'autres jolies choses à reproduire ; mais l'exiguité de notre format ne nous permet pas de plus nombreuses inscriptions, cette semaine. Remettons la partie à un prochain numéro.

ORNIS.

FANTAISIE LITTÉRAIRE

LE POÈTE

Qu'est-ce que le poète ?

—Un fou, disent les uns.

—Un dieu, disent les autres.

Il y a, comme l'on voit, de la place pour le juste milieu. Quand est-ce que les hommes auront un peu de modération, et seront enfin vertueux ? C'est toujours comme cela. Vous avez cent qualités, ou vous êtes un propre à rien. Il vous faut garer tantôt des fleurs, tantôt des pierres. Pour vous faire plaisir on se chauffe jusqu'au dithyrambe, ou bien l'on vous assomme simplement. Philinte dit : Ah ! qu'en termes galants ces choses-là [sont mises !]

Alceste réplique.

Eh quoi ! vil complaisant, vous loncez des [soitises !]

Et ainsi de suite.

Et, ce qui pis est, l'on n'est pas sincère.

Voyez, par exemple, la mauvaise foi de ceux qui le prennent d'une façon si méprisante avec le pauvre poète. Ce sont les personnes du monde qui ajoutent le moins de créance à leurs propres paroles. Ils commettent, en secret, des vers. Allez, vous dis-je, pénétrez dans le cabinet de travail de ces messieurs : ouvrez leurs tiroirs, remuez leurs tablettes : vous ne tarderez pas à découvrir jusqu'où peut aller la tartuferie. Mystère d'iniquité ! Des vers, oui de propres vers, des centaines d'alexandrins sont là sous clefs, précieusement conservés dans l'huile de cèdre et le cyprès, depuis neuf ans peut-être. Enfants gâtés de son imagination, leur auteur les mit au monde, un jour d'égarement qu'il sacrifiait au dieu de la folie. Au reste, n'allez pas croire qu'un homme aussi désintéressé tienne à de misérables rimes. Seulement, engagez la conversation avec votre ami ; déliez-lui un peu la langue : faites voir le goût que vous avez des choses de l'intelligence, le culte que vous rendez aux lettres et à la poésie : on ne résistera pas à l'envie de vous dire modestement ses hémistiches. D'ailleurs le papa n'est aucunement fier de sa progéniture : à l'entendre, il en a plutôt honte : il craint, en l'exhibant, de scandaliser le public. Seulement, il compte sur la sagesse de l'avenir ; et, dans l'espérance de nouveaux ciels et de nouvelles terres, il entoure de caresses et de prévenances les petits êtres mal venus.

Donc ceux qui rangent les poètes dans la catégorie des hommes affligés du cerveau ne sont pas sérieux, et pour cause. Ils affectent un superbe dédain : au fond leur tendresse pour le poète n'a d'égale que l'estime où ils se tiennent eux-mêmes.

Après cela, il n'est guère besoin d'établir que de s'adonner à la poésie ne soit pas incompatible avec l'usage de ses facultés : que l'on peut même, faisant des vers, avoir autant d'esprit qu'homme du monde. Horace n'était pas un sot peut-être ? ni Molière non plus ? ni La Fontaine, ni Boileau, ni Delisle ?

Ah ! je ne nie pas qu'il y ait eu des insensés qui se sont crus poètes. La république des lettres n'a jamais chômé d'espèces parasites ni de sottises espèces. De tous temps vous avez vu des esprits assez simples pour attribuer à la présence du feu du ciel "une ardeur de rimer". C'est à peu près, au demeurant, comme dans les autres républiques : il y a du mélange.

Je sais aussi l'existence d'une sorte de poésie bête, qui n'est pas, ma foi, loin de confiner à la folie : je sais que les "décadents" sont même des fous furieux qu'il faudrait lier et bâillonner à tout jamais, si leurs excès ne les empêchaient de nuire.

Exemple :

.... Torrentiel
Roule le mot, l'écrit de la nature énorme :
Et les astres elliptiques muant leur forme
Ignée, et l'Astre grand sous les appels de qui
Quant de la nuit d'hiver en strident il a lui
Tressaille la vive entraille de Tout,

.... (Astre !
Tout Te le doit, qui nourris de vie, ô Toit le
Prosternement lent et redressé hélant....
(Signé) René Ghil.

Et voilà pourquoi votre fille... mais c'est devenu banal.

Ce qui me fait rêver, là-dedans, moi, ce sont les lettres majuscules. Tout de même, vous avez compris le symbole ? Il est si clair ! Passons.

M, Hugo lui-même, l'énorme Victor Hugo a été l'ancêtre des Verlaine, des Ghil, des Mallarmé et autres toqués de même farine. Il n'est excès où ne se jette l'homme débarrassé des règles.

ABNER.

(A continuer)

LE DEVOIR

En face de cette admirable pensée du devoir, je me demande anxieux si l'esprit humain, abandonné à lui-même, a pu trouver et conserver ce précieux don, le langage des grandes âmes ? La répon-

se, les philosophes nous la donnent lorsqu'ils affirment que le devoir, et son corrélatif le droit, émanent de la loi éternelle, ou plutôt de Dieu lui-même, source et fondement de cette loi. Avec quels accents convaincus ils nous parlent de cette obligation morale qui ne peut s'adresser qu'aux êtres intelligents, jouissant de la plus entière liberté, et qui prescrit à l'homme de faire ceci et d'omettre cela ! Le devoir, c'est un noble sentiment qui anime les plus généreuses actions ; c'est le souffle vivifiant et fort qui aide le faible mortel à suivre la voie tracée par le Souverain Maître, à y revenir s'il s'en est écarté, à se relever s'il a fait des chutes regrettables et malheureuses. Ce qu'il y a de beau, de sublime dans une action inspirée par le devoir, c'est que son auteur peut tout aussi bien faire l'opposé.

Un juste sentiment du devoir, voilà toute la science absolument indispensable à l'homme qui veut se montrer digne d'occuper le haut de l'échelle parmi les êtres créés. Quel est celui que la haine et l'envie n'atteignent jamais, mais devant qui chacun s'incline avec admiration ? Quel est celui qui n'a jamais souffert les remords du passé, pour qui les vicissitudes du présent sont un léger fardeau, et qui sait sans faiblesse regarder l'avenir avec assurance, comme s'il n'y avait là rien de mystérieux pour lui ? Qui n'a jamais senti les étrointes, les angoisses du désespoir paralyser l'usage de ses facultés mentales ? Partout nous saluons l'homme fidèle à son devoir.

N'avez-vous jamais goûté la douce quiétude que procure la seule pensée, le seul souvenir du devoir accompli ? jamais nous ne nous sommes sentis plus heureux, que quand nous avons pu dire en toute sincérité : j'ai fait ce que je devais faire. Que de sacrifices ne voit-on pas tout autour de soi pour l'obtention de ce bonheur !! Quelle force humaine aide le prêtre dans l'accomplissement de ses pénibles et sublimes fonctions ? Qu'est-ce qui encourage le disciple d'Esculape à braver fatigues et périls pour aller secourir ses frères les humains ? Et cet avocat, quel sentiment l'anime donc, pour qu'il se fasse le si énergique défenseur des intérêts lésés de la veuve et des droits méconnus de l'orphelin ? Qu'est-ce qui pousse ce jeune soldat, un généreux cœur de vingt ans, à tout sacrifier : parents ché-

ris, amis tendrement aimés, tout jusqu'à ses plus chères et plus légitimes espérances, pour aller, lutteur infatigable, défendre sa patrie, même au prix de son sang ? Ah ! vous avez deviné... répondant à l'appel du devoir, ils s'en constituent les fidèles et volontaires martyrs.

Devoir envers Dieu, la société et lui-même, voilà la suprême morale de l'homme. Oh ! je t'aime admirable devise : *in omnibus officium ac debitum*, et je veux te suivre toute ma vie ! On a dit avec raison :

"La puissance du bras, c'est la force de l'homme."

"La puissance du droit, c'est la force de Dieu."

et j'ajoute : la puissance du devoir, c'est la force de l'âme, la mesure du courage et de l'énergie humaine. Les animosités que l'on peut s'attirer par l'accomplissement du devoir ne nous nuisent jamais. Elles partent de trop bas pour nous atteindre, et ne peuvent que nous grandir aux yeux des hommes bien pensants. Nous laissons-nous d'admirer, partout où nous les rencontrons dans l'histoire ou sur le chemin de la vie, ceux qui souffrent pour avoir fait leur devoir ? Il me plaît de répéter ici ce que je n'ai jamais pu entendre sans en ressentir une suave et profonde émotion : fais ce que dois, va droit ton chemin, et Dieu te bénira !

DRAVAS.

Québec, déc. 1892.

PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE

A BORD DU "PARISIAN"

DIMANCHE, 4 oct. 1891.—Nous voici donc à bord du vapeur transatlantique qui doit nous conduire dans les pays d'outre-mer. Le *Parisian* tranquillement détache sa masse énorme des quais de la compagnie Allan, et semble un moment s'attacher aux deux rives du Saint-Laurent, comme pour s'attarder dans un dernier adieu. Plus lentement encore, nos cœurs s'arrachent à ce sol qui nous a vus naître et grandir, où vivent nos parents et amis, à ce sol qui recouvre la cendre de nos ancêtres.

Mais les chants d'adieu ont cessé de se faire entendre ; le canon a grondé, et le puissant navire s'avance, majestueux, à travers les ondes du grand fleuve.

Malgré la tristesse inséparable

de l'heure de la séparation, j'éprouve du bonheur. Depuis nombre d'années, j'ai au cœur un désir que les obstacles n'ont fait qu'accroître, et je vais l'accomplir. Il me sera donné de voir Rome, ses sanctuaires vénérés, ses monuments à jamais célèbres, et surtout de contempler de mes yeux le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre. Auprès de pareils bonheurs, que sont les sacrifices qu'on peut s'imposer! Nous sommes deux compagnons de voyage, deux amis intimes, nés sous le même ciel de la Malbaie. Nous ne nous attendions guère, M. l'abbé Lapointe et moi, à entreprendre le pèlerinage de la Ville-Eternelle. Reconnaissance en soit rendue à la Providence qui nous a ménagé cette précieuse faveur.

5 oct.—Dans ces palais flottants qui relient les deux mondes, nous conservons l'illusion de la terre. La proue du navire fendait sans secousse ni résistance les eaux du Saint-Laurent, longtemps il nous est permis de croire que nous sommes dans le port. Au golfe, l'onde plus pesante commence à soulever le nouveau monstre marin qui la sillonne, en attendant que l'océan l'agite en tous sens.

Ainsi en est-il de la vie humaine. Le départ, c'est l'enfance, âge heureux où les passions sont ensevelies au fond de l'âme; la jeunesse à ses tempêtes qui l'ébranlent fortement; puis les vagues se font grosses comme des montagnes dans le cœur.

Cependant sur la pleine mer ne se trouvent pas les plus grands périls. Tous les marins vous diront que sous les ondes tranquilles du beau fleuve sont cachés de nombreux récifs, des bancs de sable, occasion toujours renaissante de tristes naufrages. De même, les premières années sont trop souvent l'âge critique. Une parole perfide quelquefois cachée sous les dehors de l'amitié, renfermera le venin qui empoisonne toute une existence. Aussi faut-il à la vertu trop confiante, pour l'empêcher de sombrer misérablement, un guide sûr et puissant: elle le trouvera dans la vigilance attentive d'une mère chrétienne, dans la surveillance éclairée de maîtres aussi pieux que dévoués. Viennent ensuite les tempêtes de l'âge mûr qui semblent vouloir bouleverser jusqu'au plus intime de l'être: ne craignez pas, le danger est plus apparent que réel. Le caractère a été formé vraiment chrétien, fortement trempé, il est en état de résister à toutes les

secousses qui peuvent l'assaillir sur les flots de la mer du monde.

6 oct.—La mer a exigé son tribut. Sur les six heures, nous étions tous assis pour le dîner autour de tables bien garnies. Cependant sur la figure d'un grand nombre de convives, on pouvait apercevoir déjà de funestes appréhensions. Le cœur n'est plus aussi ferme, on ressent une certaine lourdeur dans la tête, et le malaise devient général. En voilà un qui se lève, et s'éloigne discrètement, puis un autre, et un troisième, et les vides se font nombreux dans les rangs. J'avoue que je fus des premiers à subir les étreintes du mal terrible. Les poètes comparent la vie à un banquet, sans doute à un banquet donné en pleine mer.

LAURENTIDES.

DE LA REDACTION

Le manque d'espace nous force à renvoyer à plus tard plusieurs articles qu'il importerait pourtant de publier en ce numéro.—Suivant les apparences, L'OISEAU-MOUCHE n'est pas près de crier famine....

Nos remerciements à M. l'abbé Burque,—autrefois professeur de Philosophie au Séminaire de St-Hyacinthe, et maintenant curé de Fort Kent, Me.—pour la jolie pièce de poésie qu'il a écrite pour notre journal.

Notre prochain numéro contiendra..... Victoire! nous triomphons de la tentation: nous garderons le secret! C'est qu'il y aura des morceaux de choix, sur ce numéro. Mais on nous clot le bec là-dessus, et c'est bien fait!

Un de nos confrères, M. Alexandre Grenon, élève de Belles-Lettres, vient de nous quitter pour entrer à la Trappe de Mistassini. C'est le premier novice de cette nouvelle institution, le premier novice du Saguenay, et nous sommes tout fiers de voir l'un de nous appelé à cet honneur.

M. Grenon est parti pour Oka, où il passera quelque temps, en attendant que la communauté de N.-D. de Mistassini soit mieux installée.

Courage et persévérance!

Le Bon Combat remplace l'Étréchant et sera bi-mensuel. Nous lui souhaitons d'atteindre jusqu'à l'idéal du succès.

Jeudi soir, le 26, l'Académie St-François de Sales a donné une bien jolie séance, dont il sera longtemps parlé sous le chaume et ailleurs. Nous en dirons quelque chose, au prochain numéro.

O.

LA ROYALE

COMPAGNIE D'ASSURANCE D'ANGLETERRE

CAPITAL: \$10,000,000

VERSEMENTS: \$42,000,000

Surplus de l'actif: le plus considérable de toutes les Cies d'Assurance contre le feu.

JOS.-ED. SAVARD,
Agent à Chicoutimi, Rue Racine.

Chemin de fer de Québec et du Lac St-Jean

EXPRESS LOCAL pour Riv.-à-Pierre, part de Québec à 6 h. A. M., les lundi, mercredi et vendredi—revient de Riv.-à-Pierre à 2.40 h. les mardi, jeudi et samedi

EXPRESS DIRECT pour Roberval, part de Québec à 7.30 A. M., les mardi, jeudi et samedi—revient de Roberval à 7.30 h. A. M., les lundi, mercredi et vendredi.

L'express local fait raccordement à Riv.-à-Pierre avec le "Ch. de fer des Basses-Laurentides" pour St-Tite, Grandes Filles, Trois-Rivières.
AL. HARDY, J.-G. SCOTT,
Agent gén. fret et pass. Sec. et gérant.

LIVERPOOL, LONDON & GLOBE

COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE

ACTIF: Plus de \$49,000,000
REVENU ANN.: Plus de \$9,000,000
REV. QUOTIDIEN EN 1889: \$25,270

JOS.-ED. SAVARD,
Agent à Chicoutimi.
Rue Racine.

PEINTURES préparées pures pour les maisons, oxydées pour les couvertures; peintures à plancher; peintures blanches; vernis pour bancs d'église et carroziers; vitres, etc., etc.

Marque: "Island City," P.-D. DODS & Cie,
Propriétaires.
Montréal, 188 et 190, rue Mc Gill.

C.-B. LANCTOT

9 RUE BUADE, QUÉBEC, ET RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL

Ornements et bronzes d'église, chasubles, passementeries et orfèvreries, chemins de croix, statues, bannières etc., etc.

Toute commande adressée à J.-M. AUBRY, 9, RUE BUADE, QUÉBEC, sera promptement exécutée.